



Title	Gallia48号 掲載論文要旨
Author(s)	
Citation	Gallia. 2009, 48, p. 71-74
Version Type	VoR
URL	https://hdl.handle.net/11094/10970
rights	
Note	

The University of Osaka Institutional Knowledge Archive : OUKA

<https://ir.library.osaka-u.ac.jp/>

The University of Osaka

RÉSUMÉS

L'esprit de justesse dans les *Pensées* de Pascal

Le but de cette étude est d'explicitier le sens de l'expression « esprit de justesse », chez Pascal, c'est-à-dire l'esprit nécessaire à la recherche dans le domaine de la physique, esprit que Pascal présente comme opposé à « l'esprit de géométrie » dans les *Pensées* (fragment S669-B2). Le fragment en question souligne la différence entre physique et géométrie, notamment au niveau des « principes » sur lequel les deux sciences s'appuient, ce qui nous amène à élucider le sens exact de « esprit » et « principes » dans ce contexte.

Le texte est divisé en deux parties. La première met en question le mot « esprit » dans le fragment S669-B2, mot qui relève, selon nous, de l'ordre de la découverte et non pas de celui de la persuasion. La deuxième énumère cinq usages du mot « principes » que Pascal emploie dans ses œuvres. Ce recensement nous permet d'affirmer que les principes physiques chez Pascal comprennent d'abord les expériences dans les conditions idéales, ensuite le principe de la statique et, enfin, deux notions fondamentales qui constituent la théorie de l'hydrostatique, à savoir celles de pesanteur et de pression.

Hiroki TAKEDA

Les traités de guerre et d'exécution chez Joseph de Maistre — Une étude sur sa doctrine de punition face à la loi du talion dans le Pentateuque —

La loi du talion, ancienne loi babylonienne « œil pour œil, dent pour dent », a inspiré la législation hébraïque. On peut de surcroît trouver çà et là beaucoup d'articles législatifs qui relèvent de cette loi dans le Pentateuque. Par ailleurs, Moïse, qui défendait aux Hébreux de tuer, a fait une exception pour les guerres et les exécutions. On peut relever presque le même principe dans les traités de guerre et d'exécution de Joseph de Maistre. Selon lui, « [le] droit de tuer sans crime n'est confié qu'au bourreau et au soldat. » Et cependant, même en tenant compte de sa doctrine de la « réversibilité » selon laquelle un coupable pourrait expier ses crimes grâce au sacrifice d'un innocent dans « l'unité » avec Jésus-Christ, et de son idée du « mal physique » à l'origine de désastres tels que la guerre, on peut dire que la doctrine maistrienne renvoie à la pensée évangélique plutôt qu'à la loi de Moïse.

Fumikazu TOKUNAGA

Balzac et la question du chef

Être «chef» dans la société de *La Comédie humaine*, c'est s'engager dans un double enjeu balzacien, politique (social) et littéraire. Un certain pouvoir social y étant attaché, le personnage-chef est moins moteur de l'intrigue qu'acteur social et facteur pour la reconstruction du monde. Cet article tente d'esquisser la position du chef, d'abord sous l'angle de la pensée politique et sociale de Balzac, puis dans la perspective de la poétique du personnage balzacien, pour localiser leur croisement, là où le romancier s'affronte à un double avilissement de la valeur du chef.

Izumi IWAMURA

Les relations mère-fille dans les œuvres romanesques de George Sand

Il est certain que le XIX^e siècle s'est intéressé à la maternité comme rôle majeur des femmes, mais dans le même temps, on y trouve une asymétrie des valeurs attribuées aux relations «mère-fils» et à celles de «mère-fille». Le lien «mère-fille», arrive-t-il à établir de nouveaux systèmes pour les femmes ? Nous proposons trois types des relations «mère-fille» observées dans les romans de George Sand dont le troisième nous semble le plus important : le premier type se compose de mères qui maltraitent leurs filles pour assurer leur statut féminin, et le deuxième, de celles qui, s'assimilant leurs filles, les empêchent de devenir indépendantes. Dans le troisième, nous trouvons des filles qui, protestant contre la diffamation portée à l'encontre de leur mère, consolident leur propre subjectivité. Ce rappel du côté des filles nous semble l'occasion de resserrer les liens entre les femmes et leur rendre le droit de vivre à leur guise.

Naoko TAKAOKA

**Les deux *Horloges* en prose et en vers
— pour une étude génétique de la poésie de Baudelaire
entre 1857 et 1862 —**

L'Horloge en prose reste encore, à côté des autres premiers poèmes en prose fréquemment commentés, une des pièces les moins étudiées de Baudelaire ; publiée en 1857, elle montre toutefois une nouvelle tendance qui dépasse la réécriture en prose du poème en vers, pour se tourner vers une parodie de style journalistique en recourant à l'usage du discours rapporté – ce qui deviendra explicite dans les poèmes en prose d'après 1862. L'utilisation du discours rapporté permet aussi de rapprocher les deux *Horloges* en prose et en vers, comme deux extrémités de la tentative de la poésie polyphonique. En outre, elles se révèlent également semblables dans l'application qu'elles font de la conception de «cadre», un des thèmes principaux de Baudelaire dans ses dernières années. La parenté profonde et la différence apparente de ces deux poèmes témoigneraient sans doute de l'intention du poète qui a enfin réussi à s'adapter au fonctionnement de deux genres distincts.

Daichi HIROTA

**L'Instant de Dieu
—Le thème de la guillotine chez Villiers de l'Isle-Adam—**

Le thème de la guillotine obsédait Villiers. Il écrivit souvent des contes et des essais sur la peine de mort. Avait-il, comme le dit Mario Praz, des tendances sadiques? Les cachait-il sous les dehors d'une enquête juridique, médicale et religieuse? Selon lui, l'exécution capitale n'est pas "le talion social de la mort": "L'accusé est, non pas annulé par ses semblables, mais remis, sacrificiellement, entre les mains de Dieu" (Alain Néry). Il s'agit de "l'instant de Dieu" où le mourant se trouve face à face avec son âme, et son âme face à face avec Dieu. Les idées villiériennes sur un lien entre l'homme et le sacré sont dans les ligne de celles de Maistre et de Baudelaire et elles ont aussi des affinités avec celles de Bataille et de Kristeva.

Hiroko KONISHI

L'évolution de la description de l'accouchement dans les œuvres de Zola II
—à propos de *La Joie de Vivre*—

La Joie de Vivre (1884) est le deuxième volet de la «Trilogie de l'accouchement» dans lequel Zola a tenté d'adopter l'accouchement comme une nouvelle étoffe littéraire en écrivant avec une précision médicale. Pourtant, bien que la scène de l'accouchement de Louise soit impressionnante au niveau d'une technique de la description, le message qu'on y reçoit est moins clair par rapport au *Pot-Bouille* et à *La Terre*, qui font aussi partie de la «Trilogie». Pour transmettre son message, Zola a choisi une autre fille, Pauline, qui voue sa vie à la bienfaisance, comme une sainte, mais qui ne peut pas renoncer complètement à son bonheur de dame. Zola a présenté Louise comme une mère arbitraire qui abandonne les soins de son nouveau-né après avoir décrit la scène de l'accouchement en détail, et c'est Pauline qui s'occupera de l'élever même si elle était une ancienne rivale. Zola leur a donc distribué deux rôles différents et quant à Pauline, il lui a laissé son unique «joie de vivre» : la maternité. Le message de la scène de l'accouchement dans *La Joie de Vivre* est de nous montrer la grandeur de cette maternité. Dans ce sens-là, cette œuvre s'acquitte de sa fonction comme deuxième volet de la «Trilogie».

Teruyo MANO